

Le Deauville Sport Images Festival est un événement de la ville de Deauville :

Philippe Augier, Maire de Deauville

Caroline Clémensat, Directrice générale adjointe de la ville de Deauville
et Directrice générale des Franciscaines

Direction artistique et organisation générale : BITL Agency Agnès Vergez, Fondatrice et Directrice

Avec la collaboration d'Alyssa Pierre et Adélie Perrin

Auteur du catalogue :

Thierry Grillet

Ce livre est édité par les Éditions des Falaises



Photographies de couverture (de gauche à droite) :

JO Paris 2024, cyclisme sur piste, course à élimination de l'omnium féminin.
Vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Photo : Sébastien Boué | *L'Équipe*

Le 8 août 2016, Camille Lacourt en finale du 100 m dos aux JO de Rio au Brésil.

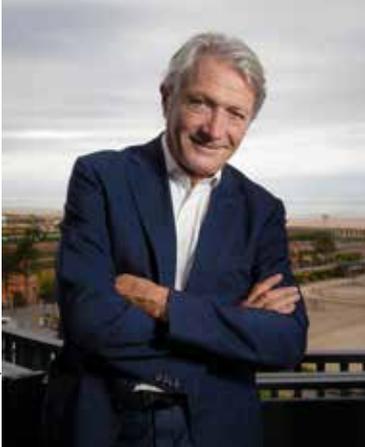
Photo : Franck Seguin | *L'Équipe*

L'Américaine Beatriz Hatz en saut en longueur T64 féminin aux Jeux
Paralympiques de Paris 2024. Stade de France le 31 août.

Photo : Franck Fife | *AFP*

SOMMAIRE

La photo, mémoire du sport et de ses valeurs	4
Un monde de sports.	11
Sport in the air.	15
Passeurs d'émotion.	19
Envol.	23
Best of 2024.	31
L'exploit paralympique.	35
Kid jockeys.	39
20 photos de sport qui ont marqué l'histoire.	45
Les grands classiques de <i>Sports Illustrated</i>.	57
Best of Neil Leifer.	61
Tous sportifs !	65
Horse Power : Des émotions à toute allure.	67
Violette Dorange.	71
Boxing Tent.	77
Sumo stories, un long chemin vers la gloire.	83
Fallou Diop, l'espoir imprévu de l'hippodrome.	87
Arménie, de la guerre aux Jeux.	91
Havana Grinds, skater à travers les épreuves.	95
Sport et cinéma.	99
La mêlée.	101
Yusra, nageuse libre.	105
On asphalt we grow.	109
Quatre quart-temps.	115
Tradition Kushti.	121



LA PHOTO, mémoire du sport et de ses valeurs

Un nouveau festival à Deauville avec toujours le même objectif : transmettre des valeurs essentielles pour une meilleure façon de vivre ensemble.

Dans une époque où l'individualisme a largement éclipsé l'esprit collectif, le sport s'impose comme un rempart intemporel, rappelant à chacun l'importance de certaines vertus fondamentales.

Loin de se réduire à une simple quête de performance ou de dépassement physique, le sport incarne un ensemble de valeurs qui transcendent les générations, les cultures et les frontières.

L'image est depuis des années au cœur de la vie deauvillaise.

À travers le Festival Planches Contact qui a exposé des centaines de photographes, et aussi avec de spectaculaires expositions aux Franciscaïnes, comme celle, très récemment, de l'immense artiste Brésilien Sebastião Salgado, témoignant de l'état du monde.

La photographie, c'est l'art de voler au temps un éclat d'éternité. Face à l'oubli, elle oppose un fragment de lumière, une empreinte silencieuse qui refuse de mourir. Chaque photo est une porte entrouverte sur l'infini contenu dans l'instant.

Dans l'univers du sport, où chaque seconde est une fuite en avant, la photographie opère comme un miracle discret : celui d'arrêter le mouvement sans en trahir l'élan. À travers l'objectif, le tumulte devient silence, la vitesse devient majesté, et l'effort humain, si souvent invisible pour le regard profane, éclate en pleine lumière.

La photographie de sport est une méditation sur l'éphémère. Elle transforme la fatigue en héroïsme, la défaite en noblesse, l'instant banal en éternité lumineuse. À travers elle, le sport cesse d'être une simple confrontation de forces ; il devient une galerie de portraits humains, un hommage vibrant à la vulnérabilité et à la puissance mêlées. Elle nous enseigne que derrière la performance, il y a toujours un frisson d'âme, une étincelle d'humanité que seule l'image sait rendre palpable.

La photographie de sport permet aussi de tisser un lien entre les générations. Elle donne à ceux qui viendront bien après que le dernier sifflet a retenti, la possibilité d'entrevoir la ferveur, l'espoir, la douleur, la grâce de ceux qui, un jour, ont lutté pour un idéal bien plus grand qu'eux-mêmes.

Dans un monde qui va toujours plus vite et oublie encore plus vite, le sport et la photographie nous rappellent l'importance, de s'arrêter, de voir, d'admirer. De comprendre que, derrière la course folle des jours, demeurent parfois quelques éclats d'infini.

Plus qu'une scène d'exploits, le sport est un théâtre où se jouent les rêves et les combats de toute une société. Dans chaque match, dans chaque course, dans chaque compétition, il reflète les tensions, les espoirs et les mutations de son temps.

Depuis toujours, il a le pouvoir de rassembler au-delà des frontières visibles ou invisibles : langues, couleurs, croyances, genres.

Sur le terrain, l'origine sociale s'efface ; la dignité humaine retrouve sa pleine voix. Le sport devient alors un outil surpuissant d'inclusion, un levier pour donner à chacun la possibilité d'exister aux yeux du monde.

La représentation, dans ce contexte, devient essentielle. Chaque image d'un athlète triomphant, chaque instant volé par la photographie d'un regard fier ou d'un geste courageux, participe à déconstruire les stéréotypes, à redessiner les horizons du possible.

Voir sur les podiums, des femmes, des minorités, des personnes en situation de handicap, ce n'est pas seulement élargir le cercle des héros : c'est affirmer silencieusement, que la dignité, la force et la beauté n'appartiennent à aucun modèle unique. À travers ses grandes compétitions, comme à travers ses modestes tournois locaux, le sport devient ainsi un creuset d'émancipation, une scène où l'invisible devient visible, où l'exclu devient acteur, où l'indifférence se mue en reconnaissance. Et la photographie, fidèle alliée du sport, grave ces victoires discrètes dans la mémoire collective : elle témoigne que l'inclusion n'est pas un rêve lointain, mais une réalité vivante, en marche, portée par des gestes, des visages, des regards qui, un jour, ont osé prendre toute leur place sous la lumière.

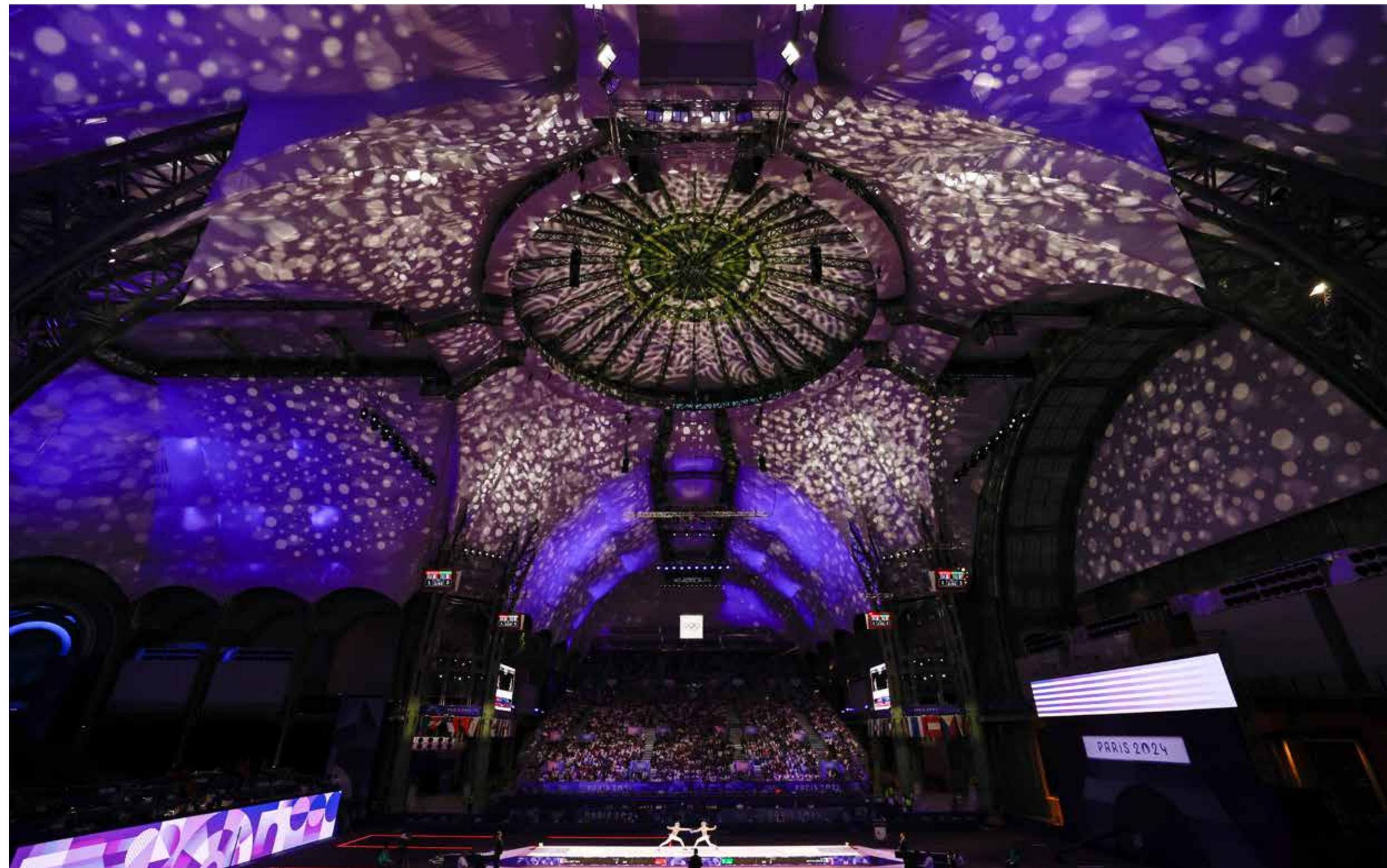
Ainsi, le sport dans son essence la plus pure est bien davantage qu'une confrontation des forces ; il est une éducation de l'âme, une célébration du courage, du respect, du dépassement de soi et de l'égalité.

La photographie, en miroir fidèle, sublime cette aventure humaine : elle saisit la fugacité des gestes, la grandeur muette des regards, la noblesse silencieuse de ceux qui ont tout donné, parfois pour quelques secondes d'éternité.

Ainsi l'image demeure, mémoire des valeurs que porte le sport.

PHILIPPE AUGIER,
Maire de Deauville

Finale sabre féminin, JO Paris, 29 juillet 2024.
La Française Manon Apithy-Brunet bat
sa compatriote Sara Balzer 15 à 12, Grand Palais.
Photo : Alexis Boichard / KMSP





Demi-finale 400 m haies féminin, JO Paris, 2024.
La Jamaïcaine Rushell Clayton, 1^{re} de sa série, future 5^e en finale.
Photo : 2024 / Comité International Olympique (CIO) / Ubald Rutar

Ce n'est pas un hasard si le Festival de photographie de sport, dont nous concevons la première édition, célèbre tout le sport un an ou presque après les JO de Paris. Cet événement a en effet promu le sport et son image d'une manière totalement inédite. Ne serait-ce que parce que les sportifs ont produit leurs performances dans des décors urbains, dans des structures éphémères installées en plein cœur de la ville ou des monuments eux-mêmes. Les milliers de photographes venus du monde entier ont réalisé des clichés dont certains sont devenus des icônes de la photographie de sport - le cycliste argentin José Torres Gil en BMX sur l'obélisque de la Concorde ou le surfeur brésilien Gabriel Medina en lévitation au-dessus de la vague de Teahupoo...

Ce festival profite ainsi de cet engouement populaire pour ouvrir largement sur un genre d'images trop peu reconnu pour lui-même. Le sport, son résultat, passe toujours devant l'image ! Aussi est-ce avec le concours de grands partenaires comme l'AFP, L'Équipe, Paris Match et l'hebdomadaire américain *Sports Illustrated* que nous avons bâti la programmation. Ces organes de la presse générale ou spécialisée travaillent depuis des décennies la matière sportive pour la mettre en scène au-delà de la simple performance sportive. Pour y détecter la beauté plastique qui servira l'émotion. Pour y puiser les valeurs collectives qui font du sport un des piliers structurants de notre société. Aussi est-ce d'abord avec ces grands médias que nous avons composé le programme d'expositions et de projections, auquel nous avons ajouté des présentations de nature plus monographiques - en rendant hommage notamment à Neil Leifer, la star mondiale de la photographie sportive ou encore à Michel Birot, disparu en 2012 et à qui on doit une bonne partie de l'image du rugby français. Les expositions thématiques collectives ou monographiques permettent ainsi de découvrir des scènes de la vie sportive, sous tous les angles, parfois spécialisée, comme le waterpolo (par Philippe Frétault), et parfois saisie dans des environnements surprenants, relevant tout autant de la photographie sportive que du reportage ethnologique - comme c'est le cas avec les formidables travaux d'immersion dans la lutte hindoue, le kushti, par Thomas Morel-Fort ou celui consacré aux enfants jockeys de Sumbawa par Alain Schroeder.

Si le festival a quelques objectifs, il y en a deux que j'ai à cœur de souligner.

Le premier est de montrer que la photographie sportive, longtemps et injustement négligée, a une histoire et une légitimité illustrées par de grandes réalisations. Il suffit de penser à l'intérêt qu'ont porté les avant-gardes esthétiques du début du XX^e siècle pour mesurer que le sport a été le grand pourvoyeur de l'art photographique. Plus près de nous et présents dans cette première édition, de grands photoreporters ont gravé l'histoire. Comme Neil Leifer, le photographe de *Sports Illustrated* qui a touché des générations avec ses clichés mémorables de Cassius Clay. Cet exemple de compagnonnage a pu inspirer d'autres duos entre sportifs et photographes. Nous en présentons un, français et tout à fait remarquable, entre la navigatrice prodige Violette Dorange et Bernard Le Bars. L'histoire est belle et a atteint des sommets avec l'arrivée du récent Vendée Globe...

Le second objectif du festival, c'est naturellement de faire partager ce qui constitue la raison d'être de la photographie de sport : l'émotion. L'image rappelle et restitue ces moments où les larmes, la rage, la douleur, la joie, s'emparent des athlètes mais aussi des spectateurs. Ces moments également où l'histoire se joue sous nos yeux, comme lors du célèbre geste de protestation des athlètes noirs américains sur le podium des JO en 1968 à Mexico. Les images proposées ici ont toutes à cœur de faire revivre le frisson. Et la nuit de projection géante du 21 juin prochain promet à cet égard, entre images, textes et son, d'être un spectacle marquant de ce premier Festival de la photographie sportive à Deauville.

Merci à tous les partenaires et mécènes qui ont rendu cet événement possible.

AGNÈS VERGEZ, Directrice artistique du Deauville Sport Images Festival



Partie improvisée de tennis de table, Port Harcourt, Nigeria, 2019.
Photo : Yasuyoshi Chiba / AFP

Un monde de sports.

Par l'Agence France Presse

Un Masaï aux tibias protégés par les jambières du batteur de cricket, des Boliviennes vêtues de robes charmées, jouant au foot à 6 000 mètres d'altitude, des petits rugbymans à Soweto, une jeune fille voilée s'adonnant au foot free-style à Kuala Lumpur, des enfants nigériens tapant une balle de ping-pong avec des planches... Le feu du sport s'infiltré partout, jusque dans les endroits les plus reculés. Le sport est un langage universel. Les images de l'AFP proposent un tour du monde des sportifs, des pratiques et des lieux. Elles soulignent combien, dans certains pays, le sport sauve. Photographier le sport rend visible la misère ou l'injustice jusqu'alors dissimulées. Rversement de perspective : le sport a si longtemps été accusé de faire écran. D'être un divertissement. Défense des droits de femmes dans les Andes, protection de la jeunesse, intégration de populations marginalisées, espoir d'un avenir meilleur en Afrique... Les photographes de l'AFP traquent l'effort, la douleur ou la joie. Ils font découvrir également, derrière l'évidence des sports universels (comme le foot), l'existence de formes sportives vernaculaires, liées souvent à un écosystème de croyances. Des peuples, des régions du monde vibrent ainsi à ces sports où le jeu et le sacré n'ont pas encore coupé les liens. Le sumo japonais, le buzkashi afghan, les luttes traditionnelles péruviennes, etc. Toute la bigarrure du monde passe ainsi dans l'objectif...

L'AFP est une agence d'information mondiale qui fournit une couverture rapide, complète et impartiale de l'actualité, ainsi que des grands enjeux de société. Forte d'un réseau de 1 700 journalistes répartis dans 150 pays, elle est également un acteur de premier plan dans le domaine de l'investigation numérique. Grâce à ses collaborateurs issus de 100 nationalités, l'AFP propose une information en six langues, avec une expertise reconnue en production multimédia : vidéo, texte, photo et infographie.

Stéphanie Garcia, Responsable de la promotion des contenus photo à l'AFP

› Qu'est-ce qu'une bonne photo de sport ?

C'est celle qui parvient à saisir, en une fraction de seconde, l'émotion brute d'un instant autant que l'esthétique d'une action. Elle raconte sans mots, capte une tension, un élan, une énergie... ou parfois un silence. C'est cette double force, narrative et visuelle, qui lui donne toute sa puissance.

› Quelle est la plus belle image de sport de l'histoire ?

Difficile de choisir. Mais je pense à Usain Bolt à Rio en 2016, photographié par Cameron Spencer (Getty Images). Un filé lent, parfaitement maîtrisé, isole Bolt au milieu du mouvement. Et ce sourire, lancé à pleine vitesse en demi-finale du 100 m, incarne la maîtrise, la joie, la légèreté. Un moment suspendu, reflet parfait de la personnalité de Bolt, devenu instantanément iconique.

› Y a-t-il des sports particulièrement photogéniques ?

Oui, l'athlétisme, la gymnastique, la natation ou le cyclisme. Ils allient puissance, grâce et graphisme. Chaque discipline offre des instants uniques : la tension d'un départ, l'élan d'un saut, la puissance dans l'eau, ou un peloton serpentant en montagne.

› Pouvez-vous me parler d'une photo qui vous a marquée ?

Le sauvetage d'Anita Alvarez aux Mondiaux de natation 2022, par Oli Scarff (AFP). Une scène irréelle : une nageuse inerte au fond du bassin, et sa coach qui plonge pour la ramener à la surface. Beauté, vulnérabilité, humanité. Une image qui reste.



Janet Mamani et Cecilia Llusco des Climbing Cholitas pratiquent le football à 6 000 m d'altitude.
Huayna Potosi, Bolivie, 2022.
Photo : Martin Silva / AFP



J-100 (TENNIS). Mathieu Forget. Théâtre des Champs-Élysées, Paris, 2024.
Mathieu Forget, © Forgetmat

Sport in the air.

Par Mathieu Forget

Mathieu Forget a imaginé, à travers une tournée des sites parisiens des Jeux olympiques en 2024, un voyage aérien dans le sport. Avec cette série de photographies, *Sport in the air*, il est allé à la rencontre de disciplines bien connues des spectateurs. Athlétisme, boxe, escrime, foot, tennis, judo, natation, etc. L'artiste, prenant à bras le corps ce répertoire commun, a « repris » ces différents sports... Il en a proposé une interprétation chorégraphiée. Une « reprise ». Comme dirait un musicien lorsqu'il reprend un hit, une chanson, un thème, qu'il déforme, et que l'amateur va retrouver, transformé mais enrichi. C'est le sens de la démarche de Mathieu. La force de l'artiste ici, c'est d'être original sans perdre de vue l'originel. Partir du mouvement du sportif pour revenir avec un mouvement du danseur. De la chorégraphie à la photographie, Mathieu Forget passe d'une grâce à l'autre, de la performance aux arts plastiques. Le danseur enchante les disciplines sportives et en révèle la beauté pétrifiée de vie arrêtée. Ce ravissement appartient en propre à l'instantané. Ainsi les œuvres de Mathieu Forget figent-elles l'artiste en l'air dans différents espaces du spectacle. Stades, terrains mais aussi musées, opéras, monuments... Tous les sports bourgeonnent dans ce danseur volant. « *Je fais voler le sport* ». Comme si la vérité profonde de la pratique sportive était de libérer les humains des contingences terrestres, de les faire évoluer dans un pur éther, où ils ne seraient plus freinés par l'air, ni retenus par la terre.

Mathieu Forget est un artiste pluridisciplinaire, danseur, photographe et réalisateur parisien. Ancien joueur de tennis, il mêle mouvement et photographie pour capturer des instants suspendus dans le temps, défiant la gravité. Surnommé « Flying Man », il transforme la danse en art visuel, explorant la liberté d'expression et le dépassement de soi. Passionné d'architecture, de lignes et de couleurs, il crée des concepts vertigineux et poétiques. Après plusieurs collaborations avec des artistes, athlètes et marques internationales, il continue d'explorer de nouveaux horizons créatifs.

Voici une photo de sport, qui est en rigueur de terme « hors-jeu ». C'est une image de sport qui n'appartient pas à la discipline décrite, ni à un affrontement réel mais à des limbes, entre escrime et hip-hop. C'est l'image éclatante des noces de l'art, du sport et de la danse. Le geste de l'escrimeur attaque, esquive, y est artistique, chorégraphie d'un saut hyperbolique, irréel, esthétique. La photographie des combattants, réalisée pour une série commandée pour les JO de Paris, représente la France. Avec ces masques de protection aux couleurs nationales. Mais elle exprime ce qui distingue peut-être la France : ici le sport est un art. Il fait partie de la culture. Il est une œuvre, parmi d'autres œuvres. Le sport est entré au musée. Pas seulement le sport. Mais aussi le hip-hop, qui inspire ce pas de deux acrobatique entre les escrimeurs. L'image est arrêtée. Mais elle est bourrée d'une énergie joyeuse, qui pousse le mouvement à son intensité, le travestit en un moment de joie. Celle que l'athlète, comme le danseur, au plus haut de sa forme, éprouve lorsqu'il a le sentiment d'échapper à la gravité. Lorsqu'il jouit d'évoluer en l'air. Les pointes se croisent. À la fin de l'envoi, je touche.

THIERRY GRILLET

Balletstra / ESCRIME. Enzo Lefort.
Petit Palais, Paris, 2023
Mathieu Forget, © Forgetmat





Jean-Claude Killy, triple champion olympique, février 1968.

Photo : Gérard Géry | Paris Match

Passeurs d'émotion.

Texte et sélection photo *Paris Match*

Ils ont crié, chanté, exulté. Ils ont levé les bras, baissé la tête ou versé une larme. Avec eux, nous avons partagé d'intenses succès et encaissé d'ingrâtes défaites. Ces instants suspendus ont marqué les existences de part et d'autre de l'arène. Leurs visages nous sont devenus familiers. Avec le temps, ils se sont tannés, burinés. Ils ont pris de l'épaisseur. Nous aussi. Ils ont accompagné nos vies d'adultes et leurs exploits sont à jamais inscrits dans nos calendriers, comme des dates anniversaires à ne pas oublier. C'est ainsi qu'ils ont traversé les générations. Eux, ce sont nos champions. Des hommes et des femmes de tous horizons qui ont écrit la légende de leur discipline. Et parfois même un peu plus. De Jean-Claude Killy à Léon Marchand, en passant par Laura Flessel et Marie-Amélie Le Fur : tous capturés par l'objectif de *Paris Match*.

À travers 20 portraits soigneusement sélectionnés au cœur de nos archives, le Deauville Sport Images Festival rend hommage à la diversité de ces passeurs d'émotions hors norme. Des mères de famille qui reviennent à la compétition, des jeunes qui se reconstruisent malgré le drame d'un accident injuste, des forces de la nature à qui tout semble réussir, des précurseurs, des athlètes qui se repensent sans cesse... Nos champions sont tout cela à la fois. Présentées sur les emblématiques portes des cabines Art déco installées le long des Planches de Deauville, théâtre d'événements sportifs majeurs, ces photographies convoquent le souvenir de ces carrières exceptionnelles et de ces êtres humains pas tout à fait comme les autres.

Alors, pour prolonger le rêve, raviver la mémoire collective et s'assurer qu'ils ne tombent jamais dans l'oubli, la ville de Deauville et le Festival célèbrent, du 21 juin au 21 septembre 2025, ces héros et leur héritage à travers le regard de *Paris Match*, témoin fidèle des plus belles histoires depuis plus de 75 ans. Car rien de mieux que la photo n'a encore été inventé pour restituer la toute-puissance du sport.

Paris Match et le sport, c'est la rencontre entre deux entités qui sortent du cadre. Au fil de nos pages, les champions deviennent des héros, les stades du monde entier se transforment en arènes et chaque événement se mue en moment d'éternité suspendu. Derrière les gouttes de sueur et les larmes de joie ou de tristesse se cachent toujours une histoire immortalisée par un récit et un cliché qui traverse le temps. Tremplin vers l'éternité, *Paris Match* s'empare du sport, en fait sa muse et peint de grandes fresques magistrales d'où jaillit une émotion universelle. Celle qui regarde plus loin que la performance brute, les records ou les médailles. Celle qui s'impose à tous. Celle par laquelle s'écrit une légende. En lettres d'or, évidemment.

Marc Brincourt, Commissaire des expositions de *Paris Match*

› Qu'est-ce qu'une bonne photo de sport ?

La beauté plastique ne suffit pas. Il faut de l'émotion. Une bonne image donne la chair de poule, fait monter les larmes aux yeux. Elle n'a pas besoin de mots. L'image raconte une histoire par elle-même.

› Quelle est la plus belle image de sport de l'histoire ?

C'est la photo historique de Mark Spitz en 1972 aux Jeux de Munich. C'est un instantané du champion en plein crawl, sans bonnet, sans lunettes, la bouche ouverte au moment de respirer, dans un maelström d'eau. Quarante ans plus tard, le plongeur de départ de Michael Phelps, autre ovni, marque le changement. Il porte un bonnet et des lunettes. Des appareils plus performants transforment la pratique du photographe. Il fallait plus de talent, ou de chance, au photographe de 1972, pour fixer cette bouche si nette dans l'eau.

› Y a-t-il des sports particulièrement photogéniques ?

Aujourd'hui, grâce à la technique, à l'automatisation, à la qualité exceptionnelle des objectifs, tous les sports sont photogéniques. Le ping-pong n'offrait qu'un spectacle de poche. Aujourd'hui, le ping-pong, c'est ce gros plan d'un visage anxieux avec une balle blanche arrêtée au milieu du nez !

› Pouvez-vous me parler d'une photo de sport qui vous a marqué ?

C'est la photo de l'athlète noir Jesse Owens raflant l'or du saut en longueur aux JO de Berlin de 1936... Owens racontait qu'en difficulté pour se qualifier pour la finale, son adversaire allemand, Luz Long, lui avait conseillé d'allonger sa course d'élan. Devenus amis, ils avaient correspondu jusqu'à la mort de Long en 1943... Belle histoire d'amitié derrière cette photo ! Qui rebondit en 1965 quand Owens confesse à un historien américain : ce conseil était une légende, inventé juste pour le fils de Long. Dans une de ses dernières lettres, l'ami allemand lui avait demandé en effet de raconter un jour à son fils qui il était et Owens avait voulu encore embellir davantage l'image d'un père, aimant et héros...



Éric Tabarly, précurseur
et génie de la voile, juin 1964.
Photo : Paul Slade / Paris Match